

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

10 novembre 2013

Pasteur Christophe
Verrey

Texte :

Apocalypse 7, 9-17

Notes bibliques

1- L'Apocalypse; une joie

Contrairement à nombre d'idées reçues, l'Apocalypse de Jean est un livre de joie! Balisé par 7 béatitudes qui se répondent 2 à 2 : —1 / 3 & 22/ 7 - 14/ 13 & 20/ 6 - 16/ 15 & 22/ 14— autour d'une béatitude centrale : " *Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'agneau!*" (19/ 9).

Il s'agit donc ici avant tout d'un livre qui cherche à rendre courage à ceux qui vivent une persécution, en lui donnant un sens heureux qu'elle n'a pas en elle-même.

2- L'Apocalypse; un mystère

Pourtant, l'Apocalypse de Jean défie la lecture moderne par un constant mélange d'images qui la rendent difficile à comprendre en soi. C'est sa symbolique très riche qui a amené tout au long des siècles un foisonnement d'interprétations plus ou moins ésotériques, qui ont contribué à donner à ce livre une réputation sulfureuse, à l'égal parfois des grimoires de magie, alors même que nous le considérons comme une partie du Nouveau Testament.

Si cette Apocalypse nous apparaît obscure, c'est simplement que nous avons depuis longtemps perdu le code lui-même, c'est-à-dire la signification exacte de chaque symbole employé. Mais ce n'était probablement pas le cas pour ses premiers destinataires, les auditeurs des premières années du christianisme. C'est précisément parce que nous nous situons dans la continuité de ce christianisme que notre lecture devra se demander constamment quel message (ce "kérygme" cher à Bultmann) l'auteur a-t-il voulu faire passer ?

3-L'Apocalypse; un genre littéraire

L'Apocalypse est un genre littéraire, attesté dès l'antiquité, et déjà bien présent chez Ézéchiël, Joël, Zacharie et Ésaïe, probablement liés à l'exil à Babylone, à la chute des royaumes palestiniens et à la destruction du 1er Temple (de Salomon).



Mais c'est surtout entre le 2ème siècle avant et le 1er siècle après J-C que cette littérature se développe. Israël vit là 3 moments particulièrement critiques de son histoire:

- le règne d'Antiochus Épiphane, du temps de la domination grecque (suite aux conquêtes d'Alexandre), qui cherche par la force à imposer la culture grecque à ses colonies. En Israël, par exemple, le sabbat est interdit; mais plus grave encore, le Temple est profané: la statue de Zeus y est installée... Profanation gravée dans la mémoire collective comme « l'abomination de la désolation » (Dn 9/ 27;11/ 31;12/ 11; 1M 1,54ss; 2M 6/ 2). S'ensuit la fameuse révolte des Maccabées (173 à 163 av. J-C) qui donnera pour un temps, au prix de nombreuses vies humaines, l'indépendance à Israël.

- Le siège de Jérusalem par les armées de Pompée (63 av. J-C), appelé malencontreusement à la rescousse par les responsables politiques. 3 mois de siège qui inaugurent l'ère de la domination romaine qui durera jusqu'au 7^e siècle après J-C.

- Mais en 66 après J-C, les guerres juives menées par les zélotes contre Rome aboutissent à la destruction de la ville et du Temple de Jérusalem, en 70, avec la dispersion des populations dans tout l'empire romain, renforçant considérablement la diaspora dans l'Empire. Il n'y aura plus d'Etat d'Israël politique jusqu'en ... 1947 !

Si la littérature apocalyptique du 1er Testament présente plutôt des paraboles, au service du discours prophétique, dans les Évangiles, en Mt 24 par exemple, il y a reprise par Jésus du vocabulaire apocalyptique de l'AT, maintenu vivace par le courant juif messianique, pour y répondre de manière évasive, plutôt qu'une véritable expression apocalyptique de Jésus.

L'Apocalypse de Jean renoue donc aussi avec ce genre littéraire, symbolique et allégorique, pour exprimer de cette manière une prophétie qu'il a reçue, ceci dit sans présumer de la réalité de l'expérience mystique qu'il aurait eu lui-même à Patmos (1/9). Il semble qu'elle serve plutôt de cadre à un message bien précis. Toujours est-il que les apocalypses ont ceci de commun, c'est "une vision déterministe de l'histoire: tout est fixé d'avance et va inexorablement vers son achèvement. Un achèvement qui ne peut être que la joyeuse victoire de Dieu."

4- La Salade Apocalyptique

L'une des choses qui rendent la lecture de ce livre touffue, c'est un mélange constant :

- des images: certaines catastrophiques, alors que d'autres soulèvent une grande espérance,
- des genres : épistolaire, narratif, poétique ...
- des temps : dans une même phrase, on peut parfois trouver un présent, un passé, un futur !

Alors que le temps grec est cyclique, ramenant toujours les mêmes choses, et que le temps hébreu est linéaire, avec un début et une fin bien établis, l'Apocalypse brise ces modèles.

Contrairement à l'homme du 1er testament qui marche retourné vers sa Tradition, l'Apo. vit définitivement tourné vers le but ultime de l'avenir. Avenir, passé et présent étant irrémédiablement entre les mains de "*celui qui est, qui était et qui vient*". mélange dans l'espace: l'Apocalypse est un va-et-vient permanent entre des scènes qui se déroulent sur terre, au ciel, et même sous la terre !

Il ne faut pas s'inquiéter de ce phénomène, qui cherche tout simplement à traduire l'universalité de la révélation.

Apocalypse 7 v 9 à 17

Le chap.6 s'est achevé sur l'ouverture du 6ème sceau, alors que le 7ème ne sera ouvert qu'au début du chap. 8. Ce chapitre est donc une espèce de parenthèse, où l'on va présenter ceux qui peuvent subsister au cataclysme final. Vision encourageante pour ceux qui se prendraient à désespérer. Vision d'un jour particulier, jour de victoire à la cour du Dieu-Agneau !

v.9 : « *Après cela* » indique une rupture dans notre texte. C'est la réponse à 6/10 « *Jusqu'à quand tarderas-tu à juger les habitants de la terre pour leur demander des comptes au sujet de notre mort?* » La foule immense suit les 144.000 du v.4 « *Cent quarante-quatre mille marqués du sceau, de toutes les tribus des fils d'Israël.* » 144.000 = 12 x 12 .000 ce dernier chiffre (10 fois dans l'A.T.) désigne la force idéale dont dispose Israël. Les 12 tribus d'Israël sont représentées, mais celle de Dan, infidèle dans l'AT, est retranchée au profit de Manassé, pourtant issue de Joseph.

Ici le chiffre 12, symbole d'Israël, est porté au carré, donc magnifié. 1000 désigne la multitude. C'est la plénitude du peuple d'Israël, tout le peuple d'Israël. 3 fois il est dit qu'ils sont marqués du sceau. Eux et eux seuls, notez-le bien ! Cela n'est plus précisé au v.9.

Personnellement, j'y vois le peuple d'Israël lui-même, et non « le véritable Israël » qui prête à confusion. Car beaucoup y ont vu les juifs convertis ou le Nouvel Israël (entre autres les Témoins de Jéhovah qui y discernent les 144.000 particulièrement élus de toutes les nations).

C'est l'Église chrétienne qui est présentée maintenant. Notez l'opposition entre le nombre limité des enfants d'Israël et « *une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues* » qui accentue l'universalité du message chrétien. On notera que « *toutes nations, tribus, peuples et langues* » y sont confondues, sans distinction aucune ?

Le peuple des élus regroupe juifs et chrétiens. Palmes et couronnes étaient portées par le général romain et ses troupes après une victoire, lors de son « *trionphe* » à Rome, mais il était en général suivi par les prisonniers ennemis, dûment enchaînés.

v. 10 - 12 : la liturgie céleste se déroule en contrepoint tout au long du livre, avec des répons entre ceux qui processionnent, et la cour du Royaume céleste, regroupé autour du « *trône de l'Agneau* », avec force hymnes et genuflexions, comme sans doute cela se faisait dans nombre de cours royales de l'antiquité.

Mais le palais de Dieu est son temple céleste. Les trompettes, l'encensoir d'or, l'autel des parfums sont autant d'accessoires transposés du Temple de Jérusalem, et transfigurés par l'or (8/ 3).

La liturgie reprend le « Hosanna » des Rameaux (Ps.118 / 25), partagé entre Dieu et son Christ, avec l'affirmation que le salut est l'œuvre de Dieu. Le moment n'est plus à la lamentation (6/ 10), mais au contraire à l'adoration. Nous en sommes déjà à la fin de l'histoire, alors même que d'autres épreuves se préparent : c'est le télescopage habituel à ce livre.

v. 13 : l'auteur bénéficie là d'une révélation particulière concernant les martyrs. // avec 6/ 11, mais maintenant après la grande épreuve. Ils portent les vêtements blancs, signe qu'ils sont déjà sauvés. Le sang de l'agneau qui purifie : cf. Heb.9/ 14- Là il peut bien s'agir du baptême chrétien.

v.14 : après l'épreuve viendra la récompense. Après le peuple élu, le reste du monde a droit à l'élection.

v. 15 ... donc à pénétrer dans le Temple à l'instar du peuple élu.

v.16 et 17 : ces paroles d'encouragement garantissent la protection de Dieu, qui réside parmi eux comme au

temps béni du désert. « Sous sa tente » peut être aussi interprété comme le mystère de l'Incarnation. Il y a néanmoins un changement : ce n'est plus Dieu lui-même qui conduit ; et une inversion : c'est l'agneau qui devient le berger (cf. Jn), Contrairement aux apparences, c'est le faible qui conduit l'histoire.

v. 17 : Cf. Apocalypse 21:4

Dans les épreuves, qui donc peut subsister ? -le peuple d'Israël-tous ceux qui éprouvent et vérifient dans leur vie présente la victoire finale et la paix que Dieu offre aux siens. Les bénéficiaires de l'Ancienne et de la Nouvelle alliance sont enfin réunis dans la louange commune, les uns comme serviteurs de Dieu, les autres comme martyrs de Jésus-Christ.

Tous reçoivent la promesse de l'entrée dans le Royaume, mais ce temps n'est pas encore venu (v.16), ce qui n'empêche nullement la liturgie de se dérouler.

Proposition de prédication

« Nouvelle Apparence »

C'est l'Apocalypse ! Quand on a dit ça, on a tout dit ! On imagine que c'est la fin, que ça explose dans tous les coins, que les fléaux se déchaînent, que rôdent dans l'ombre des bêtes immondes, des fauves prêts à bondir, que se réalisent les pires frayeurs de notre passé et les pires inquiétudes de notre présent, bref que gronde la colère de Dieu ! Et puis voilà qu'un chœur chante dans l'église, dans le bruissement de l'aile des anges, et que des voix célestes proclament une liturgie avant que la foule, du plus grand au plus petit, ne tombe à genoux devant un Agneau... Ça vous soutient dans votre foi, vous, cette image du paradis qu'on vous propose là ? J'avoue que moi, dans un premier temps, l'idée de passer l'Éternité à chanter les louanges du Seigneur... Mmmouais !

J'aime beaucoup chanter, remarquez, surtout avec un chœur qui chante bien ! Mais de là à ne faire plus que cela, je risque de m'ennuyer ferme : c'est long, l'Éternité, surtout vers la fin ! (Woody Allen ou Kafka ?) En fait, ce que nous avons devant les yeux, ce n'est pas une image du paradis, ce n'est qu'un jour dans les parvis de l'Éternel, une cérémonie qui vient d'avoir lieu, et dont Jean nous repasse le film ! Mais pas n'importe quel jour ! C'est jour de victoire dans le Royaume de Dieu ! L'Agneau de Dieu est lui aussi sur le trône, fondu, confondu avec Dieu, porteur de la totalité du pouvoir divin et détenteur du Saint-Esprit de Dieu. C'est ce que signifient les 7 cornes et 7 yeux ? Il a été immolé, égorgé, et il est maintenant dressé, fier, assis sur le trône divin. Ce n'est pas le résultat d'un drame macabre qui se joue entre un Dieu cruel et sanguinaire, aimant les sacrifices et le sang versé, repu de crimes et de vengeance, si conforme à l'image que les hommes se sont fait de lui, à leur propre image...

Non, Dieu ne se permet pas ce qu'il a empêché Abraham de faire : certes pour nous, comme Abraham, il a été prêt à sacrifier son Fils, à donner sa vie, à verser son sang. Mais son but n'était pas de lui donner vie pour le mettre à mort, destin de tout mortel ! Non, le but de Dieu c'était de vivre en Christ cette vie et cette mort, d'expérimenter en lui la vie des mortels, ses créatures, lui qui ne connaissait pas la mort. Il a mystérieusement voulu expérimenter la mort, peut-être pour mieux la comprendre, pour mieux aimer sa créature que jusque-là il ne faisait qu'accompagner dans ce sombre passage ? Est-ce pour cela qu'il a laissé les hommes accomplir leur forfait ? Mais ce faisant, en Christ, Dieu a tué la Mort ! Il l'a définitivement vaincue ! Aujourd'hui, jour de victoire, Jésus-Christ le Ressuscité a fracassé les portes de l'enfer pour libérer les hommes de la mort : c'est ce que nous montrent les icônes orientales de la Résurrection ! Avec lui, nous sommes ressuscités ! Alléluia ! Point n'est besoin pour cela d'être martyr ! Quand je dis martyr, je pense à tous ceux qui ont perdu leur vie en témoignant

de leur foi même lorsque leur vie était menacée. Il n'est en aucun cas question de ceux qui menacent et prennent la vie des autres ! Pas plus que de ceux qui recherchent la mort pour montrer la force de leur foi ! Les Pères de l'Église ont été très clairs à ce sujet : rechercher ce genre de martyre, c'est chercher le plus court chemin pour monter au ciel, c'est faire injure à la grâce divine qui décide librement d'y recevoir qui elle veut ! Pour l'instant, les martyrs ont acquis leur droit à la robe, ce qui est encourageant pour ceux qui le vivent, mais ils ne la portent pas ! Ils sont là, en tête du cortège, c'est leur consolation, mais ils n'y sont pas seuls ! Nous n'avons pas à nous faire martyrs pour être là ! Point n'est besoin non plus de faire partie du Peuple Élu, qui suit juste après les martyrs, dans l'ordre de la procession. Vous savez, les fameux 144.000, 12.000 de chacune des tribus d'Israël ...

Ces 144.000 pour moi, c'est Israël, le peuple juif ! Pas seulement le « nouvel Israël » qui ne compterait que les juifs convertis (ou certains parmi les chrétiens qui seraient plus bénis que les juifs) ! Car si les 144.000 sont les seuls élus, pourquoi les faire suivre alors de cette « foule immense que nul ne pouvait dénombrer » ? La foule immense, le Nouvel Israël qui suit et prolonge le peuple élu, là oui, c'est nous ! Ce sont les chrétiens, « de toutes nations, tribus, peuples et langues ». J'ajouterai volontiers de toutes sensibilités ou confessions... Tous, nous sommes invités à partager avec eux la fête éternelle. Enfin, les païens peuvent pénétrer sur le parvis du Temple pour la grande Fête ! C'est l'union mystique entre tous les croyants ! Victoire aussi sur les Puissances et les dominations !

Pour moi, les « 24 anciens qui prient nuit et jour » symbolisent fort bien les puissances de la Terre, et cette prière incessante, avec génuflexions et prosternations, c'est leur pénitence ! Si le Christ est vainqueur de la Mort, et avec elle de la maladie et de toute souffrance, comme il l'a montré de son vivant en guérissant toutes sortes de maladies, y compris les malades « de naissance », il l'est aussi des Puissances et des Dominations. Puissances occultes qui dirigent apparemment ce monde : traders, financiers, multinationales, politiques sont caricaturés dans les monstres bicornus et les bêtes immondes de l'Apocalypse, qui rêvent de nous asservir, de faire de nous des producteurs malléables et dociles ou des consommateurs avides.

Dominations des mafieux de tout poil, des clubs discrets mais puissants, qui contrôlent les industries de la drogue, du sexe, des plaisirs en tous genres... Les affaires qui voient le jour de temps à autre, les quelques tyrans que l'on jette en pâture au public de temps à autre ne sont que la dernière couche du sommet de l'iceberg de la corruption, cette gangrène de l'économie. Tout cela, à l'époque de Jésus comme dans toute l'histoire, est dans l'Apocalypse.

Mais ce livre nous rappelle aussi qu'« *il n'est rien de caché qui ne sera un jour mis en lumière* ». Il y a peu, nous avons assisté à une fort belle et émouvante cérémonie où un homme habillé de blanc a reçu la lourde responsabilité de conduire le troupeau de l'Église Catholique. Je reconnais qu'il a fait battre le cœur du monde, il a fait naître l'espoir que peut-être l'Église catholique va se battre mieux qu'elle ne l'a fait jusque-là au côté des plus pauvres, contre l'injustice du monde. Un espoir comparable à celui qu'avait fait naître l'élection d'un Chavez au Brésil, d'un Obama aux States... Espoir fragile, entre les mains d'hommes d'état fragiles qui, on le sait, n'ont pas vraiment la force nécessaire pour lutter efficacement contre les Puissances de l'Argent et du Désir, contre Mammon et les Astartés...

Espoir déçu, avorté, mais espoir quand même ! L'apôtre Paul ne disait-il pas pourtant, en pensant au Christ, « c'est quand je suis faible que je suis fort » ? C'est justement dans la faiblesse et la pauvreté que le Très-Bas, sans utiliser leurs armes dérisoires, est devenu le Très-Haut et a vaincu les Puissances et les Dominations !

En apparence, le Prince de la terre nous domine, les Puissances cachées vivent, mordent, tuent, asservissent, mais c'est en apparence seulement ! Nous en avons la certitude : elles n'auront pas la capacité de nuire éternellement. Car elles sont au service d'une puissance bien moindre que celle de Dieu : celle de Satan ; et sur la croix, Dieu a vaincu Satan. Elle est forte, cette espérance, cette conviction que Dieu est infiniment plus fort que toutes les Puissances de l'univers ! « Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Une bataille reste pourtant à livrer ! Ça commence par un combat contre moi-même. Jésus ne m'appelle pas à la

révolution, mais à la conversion ! On sait où mènent les révolutions : à la démocratie, certes, mais pas toujours, et certainement pas au Royaume de Dieu ! La conversion à laquelle le Christ m'appelle m'oblige à lutter contre l'emprise des Puissances et des Dominations en moi, à refuser de me laisser asservir par elles et par Satan. De me laisser dominer par l'argent, le sexe ou le pouvoir... Il me faut accepter la robe blanche et non la marque infamante, le « chiffre de la bête ». Combat pour aimer Dieu par-dessus tout, pour aimer les autres, tous mes frères et sœurs humains sans distinction de race, de classe, de langue ou de religion, sans m'oublier moi-même.

J'ai droit à ma dignité et le devoir de la reconnaître aux autres. Tout ce que nous avons à faire, nous avons à le faire dans l'amour et la foi en Jésus, c'est cela qui nous revêt de blanc, à l'image du Christ ! Quoi que j'ai à faire dans ma vie, quel que soit le combat que je mène. Les uns voudront militer dans la société pour la paix, la justice ou la sauvegarde de la Création, qu'ils le fassent par amour ! D'autres voudront sauver, guérir, soulager, qu'ils le fassent par amour ! D'autres voudront prier seulement, ou trouver des œuvres pieuses, qu'ils le fassent par amour ! Mais en tout cela, faisons avant tout confiance à notre Dieu : en Jésus-Christ, sur la croix, il a déjà remporté la victoire sur le mal et la Mort ! Et prions sans cesse comme le Christ à Gethsémané avant de mourir : « Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr